

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Forêt Noire**

**Lallemand, Charles**

**Paris, 1866**

XII

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

sujet qu'il abordât, il revenait invariablement au souvenir de Maria. Ainsi Johann se trouva mis parfaitement au courant de ce qui le touchait plus particulièrement, c'est-à-dire la constance de l'amour de Ludwig, et ses intimes projets de mariage; puis les démarches du père Spiegel auprès de son vieil ami Walder; et enfin les encouragements donnés par celui-ci, — du consentement de Maria — aux espérances de Ludwig.

Dans les lettres de Rastadt, Johann parlait peu de ce qui lui était personnel; en revanche, il renchérisait volontiers sur le sujet favori des épîtres de son ami, à la grande satisfaction de celui-ci, qui trouvait ce thème suffisamment intéressant pour négliger inexorablement tous les autres.

Un jour enfin, Johann reçut une lettre de Murgheim, dans laquelle Ludwig lui annonçait, disait-il lui-même, la *grande nouvelle*. Sa demande en mariage avait été agréée; seulement le père Spiegel et son fils, d'accord avec le pasteur et Maria, avaient décidé qu'on attendrait, pour le célébrer, le retour de Johann à Murgheim.

« J'ai à peine besoin de te dire, mon bon Johann, » — écrivait Ludwig, — « que mon bonheur ne serait pas complet si tu me manquais ce jour-là. Hâte donc, autant que possible, l'époque de ton retour parmi nous. »

## XII

Trois ans, presque jour pour jour, après l'entretien confidentiel qui avait eu lieu chez Johann, la population de Murgheim se pressait





dans la petite chapelle du bourg pour assister au mariage de Ludwig Hartmann avec Maria Walder.

Johann Spiegel, arrivé depuis peu de Rastadt, assistait avec son père à la cérémonie.

La physionomie de Johann était très-changée. Sans être devenu précisément maladif, son visage portait cette empreinte de douce mélancolie que laissent, à la longue, la concentration d'un chagrin profond, et l'habitude des méditations tristes et prolongées.

Une fois la cérémonie et les fêtes de circonstance terminées, les jeunes époux s'installèrent dans leur nouvelle habitation, où Ludwig reprit ses travaux. — Johann, de son côté, s'occupa activement de réorganiser l'établissement de son père en y apportant les perfectionnements qu'il avait étudiés durant son séjour à Rastadt. Et bientôt, la petite localité de Murgheim rentra dans son calme accoutumé.

### XIII

Une année s'était écoulée depuis le retour de Johann et le mariage de Ludwig, lorsque deux événements, arrivant presque coup sur coup, vinrent impressionner bien différemment les deux amis : le père Spiegel mourut, et Maria donna le jour à une petite fille.

Tandis que Ludwig, tout en prenant une part sincère au chagrin de son ami, goûtait avec une joie discrète les douceurs de la première paternité, Johann, qui chérissait son père, tomba dans un morne accablement. Bientôt, réalisant un désir conçu depuis le mariage de Ludwig, et qu'il avait toujours tenu secret du vivant de son père, il alla se fixer à l'autre extrémité de Murgheim, dans une petite habitation isolée, où sa mère était morte. Il conserva néanmoins la direction